

# M

Madagascar, la Grande Ile, est une Afrique miniature à elle seule. Sur cette terre rouge, où près de quatre emplois sur cinq sont ruraux, l'agriculture est reine et métissée, à l'image des vagues d'immigration qui ont fait son histoire. Pourtant, le chemin qui sépare Mada du statut de grenier de l'océan indien qui lui revient est semé d'embûches. L'île-continent, dont l'emblème est l'arbre du voyageur, est un champ de travail idéal pour les agronomes curieux : les défis y sont nombreux et les promesses immenses. Deux d'entre eux, Jean-Louis Reboul et Soary Andrianarisoa, ont accepté de nous raconter leur île-passion...



## Madagascar, u

Pages coordonnées par **MARIE GUÉRIN (PG03)**  
& **DAVID de ALMEIDA (PG04)**



Rizières en terrasses © JLR

## Jean-Louis (P63) - une vie dans l'hémisphère Sud



«Fraichement diplômé de l'Agro avec une spécialisation Masec (Machinisme agricole et sciences économiques connexes), le hasard m'a conduit, avec Serge Gachet et Jacques Réveille, deux de mes camarades de l'Agro, au Service de l'agriculture de Polynésie française au titre d'un volontariat à l'aide technique de deux ans.

### Etape en Polynésie

L'aventure devait se prolonger pendant vingt ans. Vingt années de bonheur profes-

sionnel et d'initiation appliquée à l'agronomie tropicale, sous la houlette de Robert Millaud (M40), un formidable *agronome à l'ancienne*, au travers de la pratique de technologies alors aussi avant-gardistes que l'hydroponie, la mycorrhization, la lutte biologique ou encore l'hybridation. Vingt années d'engagement au cœur de réseaux de collaboration avec les meilleures équipes scientifiques dans le bassin Pacifique (Californie, Hawaï, Australie, Nouvelle-Zélande, Japon, Taïwan) sur des stratégies de réponse aux contraintes de ces milieux insulaires (par exemple, comment gérer, sur des espaces restreints aux ressources limitées, des populations croissantes aux besoins grandissants en nourriture et eau douce ?). Vingt années d'évolution en tant que responsable de recherche, représentant du Gerdar (devenu Cirad), chef du service d'agriculture. Vingt années enfin pour m'imprégner de cet esprit *Pacifique* qui habite les navigateurs maoris et qui consiste à être convaincu que face à chaque problème, il y a toujours une solution.

### La Grande Ile et l'Afrique

Puis ce fut Madagascar, pour une autre épopée de l'agronomie tropicale. Sanctuaire de décennies de travaux en la matière, l'île-continent était une terre au paysannat fabuleux, mais un pays alors en crise. Pour moi, c'était l'opportunité d'animer des équipes dans un contexte de fortes évolutions de notre institution (le Cirad) et de ses modalités d'intervention. Ce fut une aventure professionnelle et humaine passionnante. Tombé dès mon arrivée dans la marmite de l'agro-écologie de notre camarade Lucien Séguy (T63), pour moi le plus grand agronome de notre temps, nous avons notamment pour mission d'ajuster, à l'échelle des petites agricultures familiales, des systèmes dits de semis direct.

Je partis ensuite en Afrique centrale en tant que directeur régional du CIRAD. Basé au Cameroun, je découvris un autre monde, porteur lui aussi d'une histoire forte de l'agronomie tropicale, un monde de contrastes entre les activités

### Séchage de la vanille © JLR



## une destination passion

de cueillette et de braconnage et la très haute technicité des professionnels de l'agro-industrie du coton, de la banane, du palmier à huile ou du cacao.

Je revins enfin à Madagascar, cette fois du côté d'un petit, comme coopérant en appui à une ONG qui avait été au cœur de l'aventure du semis direct. Je fus alors contraint à subir deux années de soumission à la réalité implacable de *la raison du plus fort*. Grande leçon d'humilité...

Vient désormais le temps de la retraite, avec un choix de résidence en famille à Antsirabe où, après un intérim très enrichissant de vingt mois comme Consul honoraire de France, je coule désormais un séjour paisible entre épouse et fillette, avec quelques engagements associatifs.

**En conclusion**, je ne peux que remercier le ciel de m'avoir offert la formidable opportunité de vivre les diverses

facettes de nos métiers d'Ingénieurs du Vivant, dans la découverte de mondes passionnants, de rencontres avec des personnages fabuleux (et ils sont nombreux), dans le constat permanent de l'étonnante générosité d'une nature qui, se jouant des planifications et autres certitudes, est riche de fantaisies et imprévus, et de la magie toujours renouvelée des interrelations entre plantes et milieux.

Durant tout ce parcours, j'ai conforté l'énorme admiration que je porte à nos *anciens*, dont le génie de l'observation, de la description et de l'anticipation m'a toujours fasciné. Admiration aussi pour l'étonnante capacité des populations rurales et insulaires à trouver les voies les plus originales pour s'adapter à des milieux souvent difficiles. Je ne puis que souhaiter à nos jeunes camarades de vivre aussi pleinement les mêmes aventures. » ♦

### Soary Andrianarisoa (N03) - L'informatique la ramène à l'agronomie



« Durant ma scolarité à l'ENSAIA, j'ai suivi un module Erasmus de six mois à l'Université de Wageningen (Pays-Bas), une première expérience à l'international qui m'a également permis de me spécialiser dans l'environnement. Mais, à ma sortie de l'école en 2003, l'insertion professionnelle dans le secteur de l'environnement (et plus particulièrement les systèmes de management environnemental en entreprise) était difficile. Je me suis alors orientée vers le domaine de l'informatique qui m'a donné l'opportunité de développer mes capacités de gestion de projet et d'avoir une expérience dans le secteur privé. Ces six années passées chez Logica/Unilog (société de services en ingénierie informatique) ont conforté mes capacités d'organisation et de rigueur.

#### Retour au pays ... et à l'agronomie

Après ces années parisiennes, je souhaitais renouer avec l'international. J'ai alors saisi une opportunité professionnelle dans le secteur informatique à Madagascar, mon pays



Plantation de haricots sur pailles d'avoine © JLR

d'origine. Quelques mois plus tard, grâce à des connaissances, l'occasion de travailler dans mon domaine de compétence initial, l'agronomie, s'est finalement présentée.

Mon travail à la GIZ (société de Coopération technique allemande) consiste à gérer des projets en partenariat avec le secteur privé pour améliorer les conditions de vie des petits producteurs agricoles. Le premier projet concernait la filière vanille en association avec une multinationale allemande. Celui sur lequel je travaille actuellement porte sur les haricots verts avec une entreprise franco-malgache. Mon métier me plaît énormément par son approche pluridiscipli-

naire : agronomie, environnement, santé, éducation et certification.

Ma formation en agronomie à l'ENSAIA m'a ouvert des portes à travers les compétences acquises (plus organisationnelles que techniques). Au-delà, c'est le réseau que j'ai pu constituer, à l'école puis parmi mes connaissances, qui m'a orienté dans mon parcours professionnel et m'a permis d'atteindre l'objectif que j'avais en intégrant l'école : œuvrer pour des projets de développement durable. » ♦



Battage du riz © JLR



## L'agriculture à Madagascar, hier, aujourd'hui et demain

Avec ses vastes espaces, sa grande diversité agro-climatique, son réseau hydrographique dense et sa population rurale à l'ingéniosité reconnue, la vocation agricole de Madagascar est une évidence forte. L'agriculture malgache s'est construite au fil de l'histoire et au gré des apports des vagues successives de peuplement humain : les vagues *asiatiques* (Malaisie, Indonésie...), qui ont colonisé l'intérieur des terres, ont apporté le riz, et les vagues *africaines* (Bantous), restées sur les bandes littorales, ont introduit le zébu.

L'agriculture malgache est fortement métissée autour de ces deux pôles. Elle a construit un grand nombre d'alternatives novatrices qui auraient dû en faire un modèle pour de nombreuses agricultures. Référence mondiale en 1970 pour la recherche et le patrimoine scientifique concernant l'agronomie tropicale, Madagascar a été le premier pays à relever le défi de l'ajustement à l'échelle des petites agricultures familiales, des systèmes de culture sans labour, par semis direct et sur couvertures végétales. C'est aussi le pays qui a produit les formes les plus abouties d'agriculture de conservation.

En matière de riziculture, avec le Système de riziculture intensive (SRI) né de l'initiative du Père Henri de Laulanié de Sainte-Croix (P38), Madagascar propose un modèle largement exportable\*. Arrivé à sur la Grande-Ile en 1961, ce jésuite a profondément marqué le développement rural de l'île jusqu'à sa mort en 1995. Il était devenu célèbre dans les campagnes malgaches qu'il parcourait inlassablement au volant de sa légendaire 2 CV bleue.

Aujourd'hui, l'agriculture est un secteur vital pour le pays, assurant l'essentiel de l'emploi (78 %) et des revenus d'exportation (80 %), ainsi qu'une large part de la couverture des besoins alimentaires des populations (66 %). Au-delà des réussites de quelques filières hautement professionnalisées, le secteur rural malgache est paradoxalement un secteur en grande difficulté : sous-équipement, très faible productivité, pauvreté et sous-nutrition des populations, dégradation des milieux...

Pourtant, cette agriculture est d'une vitalité incroyable. Depuis toujours référence mondiale pour la vanille, Madagascar peut aussi s'enorgueillir de travaux originaux sur la génétique bovine (création de la race Renitelo), sur le contrôle biologique de certains ravageurs animaux (vers blancs de la canne à sucre) ou végétaux (striga ou *herbe des sorcières*), en matière de système d'avertissement (lutte antiacridienne) ou de génétique forestière (constitution de vergers à graines à partir du top de la génétique mondiale en espèces feuillus).

Le pays s'est doté des outils de la relance espérée : politique foncière, institutions de micro-finance rurale, organisations professionnelles... Les activités de production se diversifient et tendent pour la plupart vers des standards de qualité. Tous les ingrédients sont donc réunis pour faire à nouveau de Madagascar une grande puissance agricole et le *grenier de l'Océan Indien*.

\* voir agro Mag n° 27, page 33

JLR